



HAL
open science

Les traités anglo-malgaches de 1817-1820 : L'abolition de la traite des esclaves dans l'océan Indien, un aspect des enjeux géopolitiques du XIXe siècle

Jacqueline Ravelomanana

► To cite this version:

Jacqueline Ravelomanana. Les traités anglo-malgaches de 1817-1820 : L'abolition de la traite des esclaves dans l'océan Indien, un aspect des enjeux géopolitiques du XIXe siècle. *Revue historique de l'océan Indien*, 2017, Esclavage : nouvelles approches - 9, 14, pp.366-371. hal-03260664

HAL Id: hal-03260664

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03260664>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les traités anglo-malgaches de 1817-1820 :
L'abolition de la traite des esclaves
Dans l'océan Indien, un aspect des enjeux géopolitiques du XIX^e siècle**

Jacqueline Ravelomanana
Professeur titulaire d'Histoire
Université d'Antananarivo

« Le XIX^e siècle malgache » fut marqué par le règne du roi Radama 1^{er} (1810-1828). Ce roi pratiqua une politique d'ouverture à l'Occident. Radama 1^{er} sut porter son choix sur les Britanniques⁸⁵⁰. Ces derniers l'aiderent dans son œuvre de « souverain éclairé » en ayant passé avec, tant bien que mal, trois accords dont le dernier aboutira en 1820, à l'abolition de la traite des esclaves, à Madagascar...

I – La question de la traite des esclaves et Sir Robert Farquhar

Sous Radama 1^{er} (1810-1828), les traitants européens de plus en plus nombreux arrivaient en Imerina pour acheter des esclaves. Au même moment, l'île Maurice (ancienne Île de France), conquise par les Anglais, aux dépens des Français, faisait dès lors partie de l'Empire britannique. De ce fait, l'île Maurice ne devait plus importer des esclaves, car une loi avait été émise interdisant à toutes les colonies sous dépendance britannique l'importation d'esclaves. Or, malgré cette loi, un grand nombre d'esclaves était encore introduit à l'île Maurice et l'essentiel venait de Madagascar. Et les navires de guerre britanniques qui croisaient dans l'océan Indien ne pouvaient pas intercepter tous les bateaux négriers. Ces derniers importaient des esclaves « sans crainte et sans dommage »⁸⁵¹.

Sir Robert Farquhar, gouverneur de l'île Maurice, tenait à interdire la traite dans cette colonie dont il avait l'administration. Connaissant l'état de la question, sachant que, d'une part, les navires britanniques ne pouvaient endiguer le flux des bateaux négriers et d'autre part, conscient de la difficulté d'empêcher l'exportation des esclaves de Madagascar, cette dernière étant immense et divisée en petits royaumes et chefferies, Sir R. Farquhar pensa qu'il fallait trouver un chef « indigène » que l'on pourrait faire promouvoir

⁸⁵⁰ Les historiens, même le Malgache Raombana, pensent que ce sont les Anglais qui ont choisi Radama 1^{er}. A cette époque, ce souverain pouvait encore faire valoir « sa balance » et son poids.

⁸⁵¹ Raombana, *Histoires*, ouvrage publié sous le Haut patronage et avec le concours de l'Académie Malgache. Ed. Ambozontany, 1980, 303 p., p. 31.

« ... Before thus time also, a law had passed in England, prohibiting the importations of slaves into any British Colonies, but not withstanding the above law, it was discovered that immense number of slaves were still imported into the Mauritius and principally from Madagascar, for on account of the fewness of the British vessels of war which cruise about Madagascar for to intercept the slaves vessels, they imported slaves almost without fear and no lestation ».

en « souverain unique de Madagascar »⁸⁵². L'objectif de Sir Robert Farquhar était d'aider ce roi à soumettre toute l'île sous son autorité et ainsi il pourrait lui faire interdire l'exportation des esclaves.

II – La genèse du Traité du 23 octobre 1817

Les accords anglo-malgaches ne furent pas faciles. Ceci est dû à plusieurs facteurs. Tout d'abord, le contexte international était marqué par le début des affrontements impérialistes des deux grandes puissances occidentales de l'époque, la France et l'Angleterre. Et Madagascar était un de leurs objets de convoitise dans l'océan Indien. Ensuite, Madagascar, à cette même période, présentait une mosaïque d'états de diverses importances. Sir Robert Farquhar en fut vraiment conscient. Il voulait trouver un chef unique malgache pour pouvoir négocier. Il fit rassembler les traitants négriers fréquentant les différentes régions de Madagascar pour avoir des informations sur le futur « partenaire » des Britanniques⁸⁵³. Enfin, la personnalité du roi Radama 1^{er} fut aussi un obstacle. Radama 1^{er} était un homme d'Etat, conscient de l'importance géopolitique de son pays⁸⁵⁴ et jaloux de sa souveraineté. « Radama... était un prince de grande énergie et de fort caractère ».

1. Première étape : la mission Chardenoux

Sir Robert Farquhar fut convaincu que Radama 1^{er} était l'homme indiqué avec lequel il pouvait signer un accord pour empêcher l'exportation d'esclaves de Madagascar. Pour ce faire, le gouverneur envoya Chardenoux auprès de Radama 1^{er}. Chardenoux resta presque cinq mois à Madagascar (avril-août 1816). Radama 1^{er} était méfiant et les premiers essais de Chardenoux se limitèrent à des approches d'amitié. Ce fait se traduisit par l'envoi à l'île Maurice de deux frères du roi, Ratafika et Rahovy. Officiellement, Radama 1^{er} permit à ses deux parents d'aller à l'île Maurice afin d'apprendre à lire et à écrire, pour connaître les coutumes des Européens. De son côté, Sir Robert Farquhar, diplomate, pensait qu'à leur retour à Madagascar, Ratafika et Rahovy seraient les meilleurs ambassadeurs de la grande puissance des Anglais, de leur prospérité, de leur richesse auprès de Radama 1^{er} et de son entourage.

La mission Chardenoux ouvrit une nouvelle étape dans les relations britanniques et malgaches. Mais l'exportation des esclaves restait plus importante que jamais.

⁸⁵² Raombana, *op. cit.*, p. 31, dans son Manuscrit, p. 604-606: « *to be the sole sovereign of Madagascar* ».

⁸⁵³ Raombana, *op. cit.* p. 31 ; dans son Manuscrit, p. 604-606.

⁸⁵⁴ Le choix des missionnaires britanniques dans l'alphabétisation du royaume en est une preuve. Radama 1^{er} aurait pu faire appel aux Jésuites et autres congrégations catholiques. Raombana, *op. cit.*, p. 67.

2. Deuxième étape : la mission Lesage

Sir Robert Farquhar comprit que la traite ne pourrait jamais être éradiquée sans l'établissement d'un nouvel ordre des choses⁸⁵⁵, c'est-à-dire donner à Radama 1^{er} l'idée de créer une armée moderne, une armée de métier, pour asseoir son autorité sur toute l'île. Il fallait donc envoyer auprès du roi une ambassade composée de militaires pouvant donner une image, même partielle, de l'armée britannique, avec ses uniformes militaires, ses manières de commandement et d'exécution⁸⁵⁶.

Sir Robert Farquhar envoya ainsi le capitaine Lesage avec trente soldats. Le capitaine resta de novembre 1816 à février 1817 en Imerina, sans encore obtenir de Radama 1^{er} l'abolition de la traite des esclaves. Lesage, par contre, parvint à faire signer par le souverain malgache le premier traité anglo-merina d'amitié et d'alliance militaire.

Sir Robert Farquhar ne put tomber mieux. Radama 1^{er} répondit à ses aspirations. Le roi devait assumer l'héritage laissé par son père, le roi Andrianampoinimerina (1785-1810). Ce dernier lui laissa la conquête du reste de Madagascar ayant, de son vivant, unifié tout l'Imerina. Radama 1^{er} ainsi eut un programme : « Ny ranomasina no vala-pariako » (La mer est limite de mes rizières).

Son dessein va être servi par le traité signé le 23 octobre 1817 à Toamasina (Tamatave). Le roi s'y est déplacé en personne.

3. Le traité du 23 octobre 1817

Malgré l'accord signé avec le capitaine Lesage, Radama 1^{er} continua à vendre des esclaves à l'extérieur sans états d'âme, car le traité ne lui avait pas promis les fameux « équivalents »⁸⁵⁷ en échange de l'abolition de la traite des esclaves.

Sir Robert Farquhar revint à la rescousse et réussit à conclure avec le roi un accord par lequel Radama s'engageait à ne plus faire de la traite. En compensation, le gouverneur anglais promettait de lui fournir chaque année des « équivalents » : 100 fusils, 100 barils de poudre, 100 uniformes pour 100 soldats, et pour le roi lui-même un cheval et une tenue militaire complète...⁸⁵⁸.

Par cet accord, signé le 23 octobre 1817, Radama 1^{er} fut reconnu par l'Angleterre « Roi de Madagascar » et Radama 1^{er} voulut faire appliquer l'abolition de la traite. Mais avait-il en 1817, les moyens de cette politique. En 1820, James Hastie, initiateur du traité de 1817, revint à Madagascar pour

⁸⁵⁵ Raombana, *op. cit.*, p. 40 ; dans son Manuscrit, p. 627-630.

⁸⁵⁶ Ce traité est moins connu. Il est reproduit intégralement par Raombana, dans son manuscrit p. 643-658. Et pour la petite histoire, les soldats ne voulurent plus quitter Madagascar : on les força à partir en les faisant monter dans les palanquins malgaches (*filazanana*) (Manuscrit, p. 660.)

⁸⁵⁷ « *Agreements* » dans le texte de Raombana.

⁸⁵⁸ Raombana, *op. cit.* p. 63 ; dans son Manuscrit p. 696-700.

confirmer les anciennes clauses mais aussi pour en ajouter d'autres, plus profitables à la royauté merina. Ce fut « l'acte additionnel » du 11 octobre 1820⁸⁵⁹.

III – La signification des traités anglo-malgaches (1817-1820)

1. Les objectifs de Farquhar

L'accord anglo-merina résulte de négociations « où deux politiques "révolutionnaires" s'étaient rencontrées et mutuellement adaptées : politique européenne de Radama 1^{er} rompant, non sans prudence, avec la tradition merina ; politique malgache de Farquhar, rejetant les anciennes conceptions coloniales »⁸⁶⁰.

Dans cet accord, que visait le gouverneur de l'île Maurice ? Sir R. Farquhar avait trois objectifs. Le premier était d'empêcher la traite des esclaves venant de Madagascar, suivant une loi votée par le Parlement britannique. Cette dernière interdit toute introduction d'esclaves dans toute colonie anglaise⁸⁶¹.

Le second objectif est d'éliminer l'influence française à Madagascar. Raombana relate une campagne difficile et l'exploit d'un officier merina, Rafito, qui se fit massacrer par les Tanosy avec les siens à Fort-Dauphin⁸⁶². Il fut relayé par Ramananolona qui put reconquérir la province sur les Tanosy et les Français. Et Ramananolona put ainsi arrêter l'exportation d'esclaves à partir de Fort-Dauphin : « Aucune force française ne vint jamais reprendre possession de la place pour en faire une colonie du genre Botany Bay »⁸⁶³.

Le troisième objectif était d'ouvrir Madagascar au commerce britannique. Sir Robert Farquhar n'avait pas caché les intentions mercantiles de son projet. L'abolition de la traite devait, selon lui, permettre à la Grande-Bretagne de faire des économies budgétaires, car l'interception de traite des esclaves coûtait énormément au gouvernement britannique.

2. Comment le gouverneur est-il parvenu à ces traités ?

Sir Robert Farquhar allait employer un aspect de la stratégie coloniale britannique dans ses « colonies ». Il aida Radama à devenir le « Roi de Madagascar ». Son comportement politique fut délicat, plus humain : la

⁸⁵⁹ Cet acte est moins connu. Or il fut d'un effet essentiel pour l'histoire sociale et culturelle des Merina ou du moins de certaines grandes familles, comme celle de Raombana, ancêtre du Professeur Raymond Ranjeva et de l'ancien ministre des Forces Armées, Marcel Ranjeva Razanakombana.

⁸⁶⁰ S. Ayache, *Raombana, l'Historien*, ouvrage publié avec le CNRS. Fianarantsoa : Ed. Ambozontany, 1976, 509 p., p. 64.

⁸⁶¹ Voir *supra*.

⁸⁶² Raombana avait critiqué le côté négatif de ces accords, source des guerres fratricides entre Malgaches. Il ne faut pas oublier qu'il était un Andriamasinavalona, ayant une vision plus « nation » du pays qui était le sien.

⁸⁶³ Raombana, *op. cit.* p. 158 ; dans son Manuscrit p. 951.

longueur des approches diplomatiques est le reflet du respect de l'interlocuteur malgache. Ce trait de la diplomatie britannique va rester jusqu'à nos jours dans la mémoire des Malgaches en général.

- L'alliance avec les Merina, en acceptant et en faisant accepter Radama, « roi de Madagascar », fut un choix « judicieux », bien que néfaste sur le plan démographique national. Car en dotant Radama d'une armée moderne, les Britanniques l'avaient incité à accomplir le dessein de son père Andrianampoinimerina : Radama 1^{er} allait entreprendre la conquête de l'île.
- Sir Robert Farquhar, en fin diplomate, sut user du temps – les différents voyages entre ses émissaires et ses invités malgaches – et de la persuasion – les accueils des invités à l'île Maurice et les démonstrations de parade militaire en plein terrain adverse.

3. Qu'avait pensé Radama 1^{er} en signant ces traités ?

Dans *Histoires* de Raombana, Radama 1^{er} avait d'autres projets en signant les différents accords anglo-malgaches. Mais ses projets peuvent être définis par un seul souci : comment faire progresser Madagascar. L'idée de progrès pour le roi se présentait sous plusieurs aspects aussi bien militaires que culturels et techniques.

Radama 1^{er} avait perçu l'importance de l'abolition de la traite des esclaves pour l'Angleterre aussi il allait jouer sur ce plan pour soutirer ce qu'il pouvait pour son royaume.

Ainsi, lorsqu'il vit que le gouverneur de l'île Maurice insistait sur l'application de l'abolition de la traite des esclaves, Radama 1^{er} demanda « l'acte additionnel du 11 octobre 1820 » surtout pour pouvoir envoyer en Angleterre et à l'île Maurice vingt jeunes Malgaches pour y recevoir une éducation européenne.

Les projets de Radama 1^{er} étaient, à priori, très loin de ceux de Sir R. Farquhar. Mais la conjoncture leur fut favorable : l'expansion mondiale de la London Missionary Society (LMS), commencée en 1795, en Amérique du Nord, arrivait dès les années 1800 autour de Madagascar. Ses missionnaires allaient participer d'une manière effective à l'application de cet « acte additionnel » d'octobre 1820.

Conclusion

L'abolition de la traite des esclaves fut annoncée par la signature du traité anglo-malgache en 1817, consolidé par « l'acte additionnel d'octobre 1820 », mais les faits n'ont pas suivi les souhaits du gouverneur britannique Sir Robert Farquhar. L'état actuel des recherches sur la traite des esclaves venus des îles de l'océan Indien révèle que des esclaves avaient été installés non seulement dans les îles Mascareignes mais aussi en Amérique du Nord – Canada – USA et en Amérique du Sud dont le Pérou.

Notes bibliographiques

Je me suis essentiellement appuyée sur deux ouvrages spécifiques, celui de Raombana et celui de Simon Ayache.

Raombana (1809-1955) en tant qu'historien nous a permis d'avoir des témoignages sur la période et les faits qui sont le centre d'intérêt de cet article.

Raombana, *Histoires*, ouvrage publié sous de Haut patronage et avec le concours de l'Académie Malgache, Ed. Ambozontany, 1980, 303 p.

S. Ayache, *Raombana, l'Historien*, ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), 1976, 509 p.

Simon Ayache nous avait dispensé des cours sur l'histoire de Madagascar. Je pense qu'il a su faire passer à ses étudiants l'amour de l'Histoire.